

Baudelaire, « Le Poison », *Les Fleurs du mal*, 1857

Le vin sait revêtir le plus sordide bouge
D'un luxe miraculeux,
Et fait surgir plus d'un portique fabuleux
Dans l'or de sa vapeur rouge,
Comme un soleil couchant dans un ciel nébuleux.

L'**opium** agrandit ce qui n'a pas de bornes,
Allonge l'illimité,
Approfondit le temps, creuse la volupté,
Et de plaisirs noirs et mornes
Remplit l'âme au-delà de sa capacité.

Tout cela ne vaut pas le poison qui découle
De tes yeux, de tes yeux verts,
Lacs où mon âme tremble et se voit à l'envers...
Mes songes viennent en foule
Pour se désaltérer à ces gouffres amers.

Tout cela ne vaut pas le terrible prodige
De ta salive qui mord,
Qui plonge dans l'oubli mon âme sans remord,
Et, **charriant** le vertige,
La roule défaillante aux rives de la mort !

Nota bene :

Bouge : chambre d'hôtel misérable, cabaret mal famé

Portique : galerie dont la voûte est soutenue par des colonnes

Fabuleux : caractère imaginaire, importance qui dépasse l'imagination

Miraculeux : effet extraordinaire et admirables (sens 1 : religieux, qui concerne les miracles : fait en dehors du cours naturel des choses)

Nébuleux : voilé, couvert par les nuages, trouble, opaque, peu compréhensible

Morne : état d'abattement, d'ennui, tristesse (manque de vitalité), lassitude, mutisme ; manque d'éclat

Amer : désagréable au goût, qui blesse, qui offense

Gouffre : cavité souterraine, trou profond, là où tout s'engloutit, s'absorbe = vertige devant un gouffre

Prodige : phénomène extraordinaire

Remord : licence poétique au singulier, remords : vive douleur causée par la conscience d'avoir mal agi

Charrier : transporter, entraîner

Défaillir : perdre connaissance, perdre ses forces morales, renoncement

Préparation

1. Lisez "Le poison"

2. 30 minutes: répondez aux questions.

1) Dans quel lieu se trouve le poète?

2) Identifiez quel poison est présenté dans chaque strophe. Relevez pour chaque poison un effet associé.

3) Relevez dans la dernière strophe les éléments qui évoquent l'angoisse.

4) Tentez de récapitulez dans un tableau les éléments qui relèvent du spleen et de l'idéal

3. Proposez une organisation du texte : les grandes étapes : 5 minutes

4. Réfléchissez à un projet de lecture qui pourrait être le vôtre et aux grandes étapes de votre démonstration : 30 minutes

5. Ecoutez la correction en audio

Explication linéaire

Baudelaire dans *Les Fleurs du mal* publié en 1857 évoque son mal être et le spleen qui envahit sa vie. C'est avec nostalgie qu'il se souvient du « vert paradis des amours enfantines » qu'il aimerait revivre. Dans « Le Poison », la douceur du paradis retrouvé semble n'être qu'un éphémère moment procuré par l'absorption de drogues. Le vin, l'opium et les femmes sont les poisons qui permettent

l'accès aux paradis artificiels fascinants et terrifiants, voies privilégiées pour échapper au spleen et accéder à l'idéal. Au côté du vin et de l'opium, Baudelaire place la femme aux *yeux verts*, Marie Daubrun, son amante éphémère qui lui inspire ses plus beaux poèmes sur cette ambiguïté du désir repoussant et attirant. Le poète, avide d'un monde nouveau, écartelé entre le sublime et le sordide, montre sa fascination pour ces poisons. Dans quelles mesures le dérèglement des sens lui permet-il d'échapper au spleen pour combler sa quête de l'idéal et recréer par la poésie un nouvel univers ?

Présentation des étapes du poèmes, quatre quintils (strophe de cinq vers) de 12 et 7 syllabes (alexandrins et heptasyllabes)

- Les pouvoirs du vin et de l'opium pour transformer le réel
- Les pouvoirs de la femme et du désir, le plus puissant des poisons pour transformer le réel

I. La puissance du vin : le voyage

1. Des poisons agréables, oxymore

- **Le poison comme accès à un monde meilleur** : sujets des verbes du poème : *le vin, l'opium, le poison, salive/mon âme, mes songes*. Le vin et l'opium sujets placés en début de strophe v. 1 et 6
- **Clefs du paradis** : pouvoirs magiques et surnaturels : métaphorisation, sujets de 6 verbes transformation du réel, *sait revêtir, fait surgir, agrandit, allonge, approfondit, remplit* = puissance des drogues : utilisation du présent de valeur générale
- **Aspect agréable**, séduisant pour proposer qqc de nouveau : le vin et l'opium sont personnifiés. Le « vin » sujet du verbe de connaissance « sait », v1 et du verbe factitif « sait »+ infinitif : verbe factitif qui pose le vin comme actant ainsi que « le portique » actant du verbe à l'infinitif « surgir » = animation poétique du décor, métamorphose du « bouge » accentuée par la répétition de l'adverbe « plus » v1 et v3 dans deux sens différents : superlatif de qualité « le plus » et indication de quantité « plus d'un » = métamorphose qualitative et quantitative ; le bouge se transforme en un singulier collectif « plus d'un » = puissance évocatrice du vin

2. Une invitation au voyage

- **Transmuier la réalité triviale en langage poétique** : oppositions de 2 champs lexicaux de l'ici-bas et l'ailleurs : *Sordide bouge, noirs, mornes*, /champ lexical du merveilleux = Voyage imaginaire : champ lexical de merveilleux : *Miraculeux, fabuleux, prodige, luxe, portique, or, soleil, vapeur rouge, plaisirs, volupté*
- **Echapper à la matérialité**. Les rimes suivies et croisées s'entrecoupent et se superposent comme les réalités évoquées à la rime : « miraculeux, « fabuleux », « nébuleux » = antithèse ; le vin a la capacité de proposer un déplacement poétique et imaginaire. Les perceptions gustatives et l'ivresse font naître des correspondances visuelles désignées par des adjectifs mélioratifs à valeur superlatives « miraculeux », « fabuleux ». Le vin place la réalité du côté de l'extraordinaire. Le poète échappe aux contraintes matérielles du « bouge » pour découvrir un autre décor constitué de « portique », le poète dépasse même l'aspect matériel des portiques pour atteindre une réalité cosmique celle du « soleil » au vers 5.
- **Vers l'idéal**. Les couleurs « or », « rouge » v4 et celles chatoyantes du « soleil couchant » dominant ce quintil et le ciel « nébuleux », opaque = le vin semble un moyen d'amorcer un mouvement ascendant vers les images de l'idéal baudelairien pour dépasser l'atmosphère nuageuse et trouble du spleen.

II. L'opium, l'alchimie vers l'infini

1. La métamorphose

- La métamorphose. Deuxième quintil consacré à l'opium, sujet du verbe parallélisme avec le premier quintil : l'effet de l'opium complète et accentue l'effet du vin, gradation « sait revêtir » v1 = « agrandit » v6 : action directe, la métamorphose agit directement sur le réel et non seulement sur la représentation que le poète s'en fait.

- Modification visuelle. L'opi/um est un actant majeur sur l'esprit du poète : diérèse qui met le mot en valeur et l'allonge + personnification de l'« opium » avec les verbes de mouvement « agrandit », « allonge », « approfondir » = assonance en « a » qui crée une rime interne au quintil + assonance en « i » « agrandit », « illimité », « approfondir » « remplit » L'opium agit sur les perceptions visuelles.

Cette métamorphose est rendue par une unité sonore dans l'écriture poétique. La puissance de l'opium sur les sens provoque dans le poème une perception auditive qui s'harmonise avec la perception visuelle. Le lecteur est amené à percevoir une parcelle du pouvoir de l'opium par les jeux de répétition sonore. La précision lexicale se double d'une reprise sonore = accéder au sens du poème par les sens et non seulement par la logique.

- **Modification de l'espace-temps** : « agrandit », « illimité », « approfondir » « remplit » : L'opium agit sur les perceptions visuelles et crée des distorsions spatiales, crée des illusions des sens.

le présent, l'ici-bas ne sont plus des limites : progression entre la tournure négative du v. 6 et le nom au préfixe négatif qui désigne une nouvelle réalité v. 7 : « n'a pas de borne », « l'illimité »

Dérèglement des sens : v. 6, 7, 8 la grandeur, la longueur, la profondeur, le temps COD des verbes : « n'a pas de borne », « l'illimité », « le temps » = confusion entre l'espace et le temps qui syntaxiquement sont sur le même plan.

2. Trouver l'Inconnu, c'est trouver l'Infini

Volonté d'accroître les capacités des sens, des plaisirs et des connaissances : « approfondit », « creuse », « remplit » des vers 8 à 10.

- **abolir les contraintes spatiales et temporelles** v8 : parallèle de construction des deux hémistiches et chiasme rythmique 4/2 // 2/4 : accroître les sensations de plaisir est lié à une modification temporelle. Volonté d'abolir les contraintes de

temps qui renvoie à la volonté d'abolir les contraintes spatiales. Baudelaire ajoute une deuxième condition à l'augmentation de ses plaisirs = accroître la « volupté » qui rime avec « illimité » et « capacité ».

- **accroître les plaisirs.** Le but recherché par la prise d'opium est donc le plaisir : Sensations plus vives - extase sensorielle. Baudelaire propose une première définition de ce plaisir des sens, de cette métamorphose de l'espace et du temps, au vers 9 naît un plaisir équivoque. L'oxymore « plaisirs noirs et mornes » et le pluriel insistent sur la multiplicité et l'intensité des plaisirs. Les deux épithètes négatives ajoutent une qualification inattendue. L'opium est puissant mais crée un état d'abattement et de tristesse mis en valeur par l'anacoluthie : aux vers 9 et 10, le COI « de plaisirs noirs et mornes » du verbe « remplit » est antéposé et prend la place habituelle du sujet = bouleversement syntaxique//bouleversement des sens

= et l'opium remplit l'âme de plaisirs noirs et mornes au-delà de sa capacité

Baudelaire semble là aussi s'affranchir des contraintes syntaxiques. La nouveauté est aussi dans l'écriture poétique.

- **accroître la spiritualité** « Remplit l'âme au-delà //de ses capacités » = l'enjambement entre les vers 9 et 10 permet de faire le lien que rompt l'anacoluthie pour mettre en valeur le COD « âme » et la préposition « au-delà » en étirant le rythme du vers 2/2/2 //6. Il s'agit de trouver l'inconnu, de s'affranchir du matériel non seulement extérieur au poète comme le décor mais aussi de s'affranchir du corps et d'atteindre un au-delà non seulement corporel mais aussi spirituel. Touche au divin, un absolu. L'inconnu retrouve l'infini et le divin dans ce quintil.

La capacité de l'opium à métamorphoser les perceptions visuelles et temporelles se double d'une perception antithétique des plaisirs associés à des idées négatives. Les perceptions visuelles « noirs » et « mornes » s'opposent au « rouge » et « or » du premier quintil.

La noirceur et l'abattement sont associés aux plaisirs et à la distorsion de l'espace-temps. La volonté de toucher l'illimité divine envahie par la plénitude des sensations semble laisser place au spleen envahissant. Le mouvement du premier quintil, mouvement ascendant vers le soleil est complété par un deuxième quintil, mouvement descendant vers des voluptés et des plaisirs noirs qui annoncent le gouffre.

III. La femme : L'expérience du gouffre

1. Les yeux : la source de l'inspiration baudelairienne

- Supériorité du troisième poison :

Structure du poème : répétition au début des strophes 3 et 4 : « Tout cela ne vaut pas », l'indéfini « tout cela » reprend les effets du vin et de l'opium pour définir le *poison* et le *terrible prodige* lié à la femme. Hiérarchisation des poisons pour définir le poison du titre du poème au singulier. « Le Poison » renvoie de manière métonymique à la femme à la fin du poème, propos misogynne qui relève le jeu poétique topique du XIXe siècle. La femme apparaît dans la littérature comme innocente, protectrice, maternelle ou comme séductrice, désirée, ensorceleuse et dangereuse. Cette ambiguïté du personnage féminin est particulièrement présente dans le recueil de Baudelaire.

- Élément liquide : « le poison qui découle » « tes yeux »// « ta salive », métonymie de la femme. L'âme réceptionne le poison : métaphore de l'âme comme récipient v. 10 *remplit*, capacité et métaphore filée du liquide, de la sève qui vient l'alimenter *découle*, *se désaltérer*, *salive*, *rives* : inspiration qui trouve sa source traduit par la métaphore liquide « Lacs » apposée au vers 12, au nom « yeux ». Erotisme perceptible des deux quintils.

- L'inspiration baudelairienne trouve sa source dans la formulation de ce conflit baudelairien entre l'esprit et la chair : l'antithèse entre le *poison*, *gouffres amers*, désagréable et blessant, pour *se désaltérer* et proposer un effet salvateur de l'eau, v.15 échos sonores avec la rime « à l'envers ». Il s'agit bien d'associer les contraires, de renverser les certitudes.

2. Onirisme infernal : le cauchemar

- **Femme qui ensorcele** : métaphores-femme comme poison : métaphore des larmes comme « poison ».

Sortilège et ensorcellement évoqués au vers 12 avec le nom « yeux » répété comme une incantation et au vers 13 comme le résultat de cette incantation + épithète « verts » qui connote le serpent maléfique, attribut mortifère : la peur et la réflexion de l'image inversée dans la proposition subordonnée relative « où mon âme tremble et se voit à l'envers » = inversion de la réalité, le poète ne retrouve plus ses repères physiques, psychiques = son âme se dilue dans ce poison, onirisme de la situation

- **Perte de l'identité** : Fausse sortie hors des nuages, dont il demeure le captif accablé : son âme « tremble » + perte de l'identité : il « se voit à l'envers », il se fait autre à travers les yeux de la femme désirée. « envers » rime avec l'adjectif « verts » qui rappelle que la femme est à l'origine de cette modification des perceptions qui n'affectent plus seulement les sens, le temps comme les premiers poisons mais aussi l'identité du sujet. Pas de *je*, « mon âme » et « mes songes » sujets, le « je » est un être immatériel qui se démultiplie « en foule », pur esprit, situation onirique

On peut noter l'abandon progressif de la conscience, de la montée de l'ivresse comme condition d'un accès à un au-delà : champ lexical des effets de l'ivresse : *vapeur*, *tremble*, *vertige*, *défaillante*

- **le danger** : métaphore des yeux au vers 15 « gouffres amers », CCL. Le rêve aboutit au cauchemar. Le danger se fait plus pressant. La métaphore de la femme comme un serpent de la tentation annoncée par les yeux verts connote le serpent du péché originel dans l'Ancien Testament. Le désir et l'érotisme se métamorphosent en métaphore de la chute de l'homme hors de l'Eden et du paradis céleste pour affronter les douleurs terrestres = situation infernale. Le gouffre métaphore du désir féminin, cavité souterraine et profonde dans laquelle le désir masculin engloutit l'homme, lieu de la tentation (CCL). Désir coupable pour le poète : il ne peut lui résister. Désir d'absolu dans lequel le poète trouve à la fois la peur, le danger, l'angoisse des gouffres. La métamorphose du quotidien, du réel est un moyen d'échapper au spleen

mais laisse l'âme du poète face à l'envers du monde et de son âme « verts »// « envers »// « amers » un désir qui devient perversion (au sens étymologique : qui détourne, retourne) et le blesse. Le 3e quintil pose l'ambiguïté des poisons qui transforment « le plus sordide bouge » du vers 1 en « gouffres amers ».

Transition : Déplacement spatial, temporel et spirituel. Le désir d'évasion se transforme en désir d'abolir les contraintes de temps et d'espace, puis en désir pour une femme. Ce désir est associé à un désir physique, une satisfaction des sens qui est associée à un désir qui apporte une dissolution onirique du sujet envahi de nouveau par l'angoisse. Métaphorisation qui transforme la femme en fantasme. Comme le vin et l'opium, la femme est une des fleurs du mal. Le rêve devient infernal et l'amène à la chute.

3. La cruelle retombée à portée de bouche, sur les lèvres d'une femme qui atteint directement l'esprit du poète

- La **femme** présente par une nouvelle métonymie, élément liquide nouveau : « salive » v17 et le déterminant possessif « ta » confirme l'identité d'un interlocuteur féminin déjà évoquée au quintil précédent « tes » = il s'adresse directement à elle, la femme fait partie de l'interlocution. La proposition subordonnée relative « qui mord » indique une relation physique et non plus juste spirituelle comme au quintil précédent. Les verbes d'action : « plonge », « charriant », « roule » permettent au désir de s'incarner dans des actions menaçantes, une descente progressive

- **Asservissement de l'âme** : comme « terrible prodige »16, avec l'épithète « prodige », on retrouve l'extraordinaire des épithètes « fabuleux » et « miraculeux » des vers 2 et 3 = la puissance des poisons permet de s'affranchir de la nature humaine, de la matérialité du quotidien, de la relation physique : extra-ordinaire.

- **Progression vers la chute**, pays de la mort : derniers mots des quintils 1, 3 et 4 : parallélisme de construction avec les quatre CCL, progression d'un espace nébuleux, vue troublée, opacité des sens, recherche de la clarté du soleil au premier quintil du CCL « dans un ciel nébuleux », puis au deuxième quintil, la recherche et l'espoir d'un élargissement et d'un dépassement des contraintes terrestres spatiales « au-delà de sa capacité », aboutit au 3^e et 4^e quintil aux « gouffres amers » jusqu'« aux rives de la mort ». Périphrase finale qui désigne les rives du Styx, fleuve de la mort qui empêche les des âmes damnées de revenir dans le monde des vivants et encerclent les territoires où errent les âmes pour l'éternité (Tartare dans la mythologie grecque). Reprise de l'élément liquide qui amène du vin, à l'opium, des larmes à la salives jusqu'au fleuve de l'« oubli » v 18 = dégradation progressive qui s'accompagne d'une descente progressive tout au long du poème (cf aussi les verbes : *approfondit, creuse, gouffres, plonge*)

NB : on retrouve dans d'autres poèmes l'élément liquide associé à la femme et à l'oubli. Par exemple dans « Le Léthé », fleuve de l'oubli du monde des morts dans la mythologie grecque.

« Le Léthé » XXX, pièce condamnée « Spleen et Idéal », 1857 (p 59)

« L'oubli puissant habite sur ta bouche ;

Et le Léthé coule dans tes baisers »

- **Descente décevante** qui n'apporte pas ce qu'elle promettait, jeu d'opposition : *volupté* devient *plaisirs noirs et mornes*, *les gouffres* sont *amers*, même *l'oubli* n'est pas une source de repos et amène la *mort*. Le « prodige » annoncé du vers 16 rime finalement avec « vertige » au vers 19. Les promesses sensorielles liées à l'affranchissement des contraintes terrestres et physiques ne sont pas accessibles à l'âme du poète : « vertige », « défaillante » = âme au bord de l'effondrement.

La chute dans le spleen a transformé la recherche de l'idéal en voyage au bout de la nuit

- **la chute sanctionne l'impossibilité des rêves** : expérience extrême de *la mort* v.20, annoncée par la rime en [mor] « mord », « remord » (licence poétique) et « mort » et l'impossibilité d'affronter ce que l'âme des damnés trouve dans cet « au-delà ». L'homme ne peut franchir le fleuve de la mort, la catabase d'Orphée semble interdite ou sans retour. Le poète (plongé) et (charrié) par le désir féminin ne peut atteindre l'inconnu et l'infini que par sa mort. = la « salive » est sujet des verbes, non le poète ni l'âme, COD des verbes « mon âme » et le pronom « la ».

= conversion de l'idéal en spleen : l'âme ne peut tout saisir v. 10, *au-delà* inaccessible, l'âme humaine ne peut atteindre cet ailleurs, poète prisonnier de sa condition.

« Le Poison », alternativement vin, opium, désir du corps féminin, révèle la puissance des paradis artificiels sur l'âme du poète. L'expérience n'est finalement qu'une progression vers la chute, vers la mort. Créer, aimer et souffrir : l'écriture baudelairienne exprime avec intensité la difficulté de vivre dans un univers dévoré par le spleen. Entre l'élévation et la chute, la poésie se fonde sur cette paradoxale réconciliation des contraires. Pour Baudelaire, l'expérience au plus proche de la mort est l'ultime voyage, car au fond il s'agit de trouver l'inconnu pour créer. La fin du « Voyage » pourrait apporter une réponse au « Poison » : *Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ?/ Au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau !*